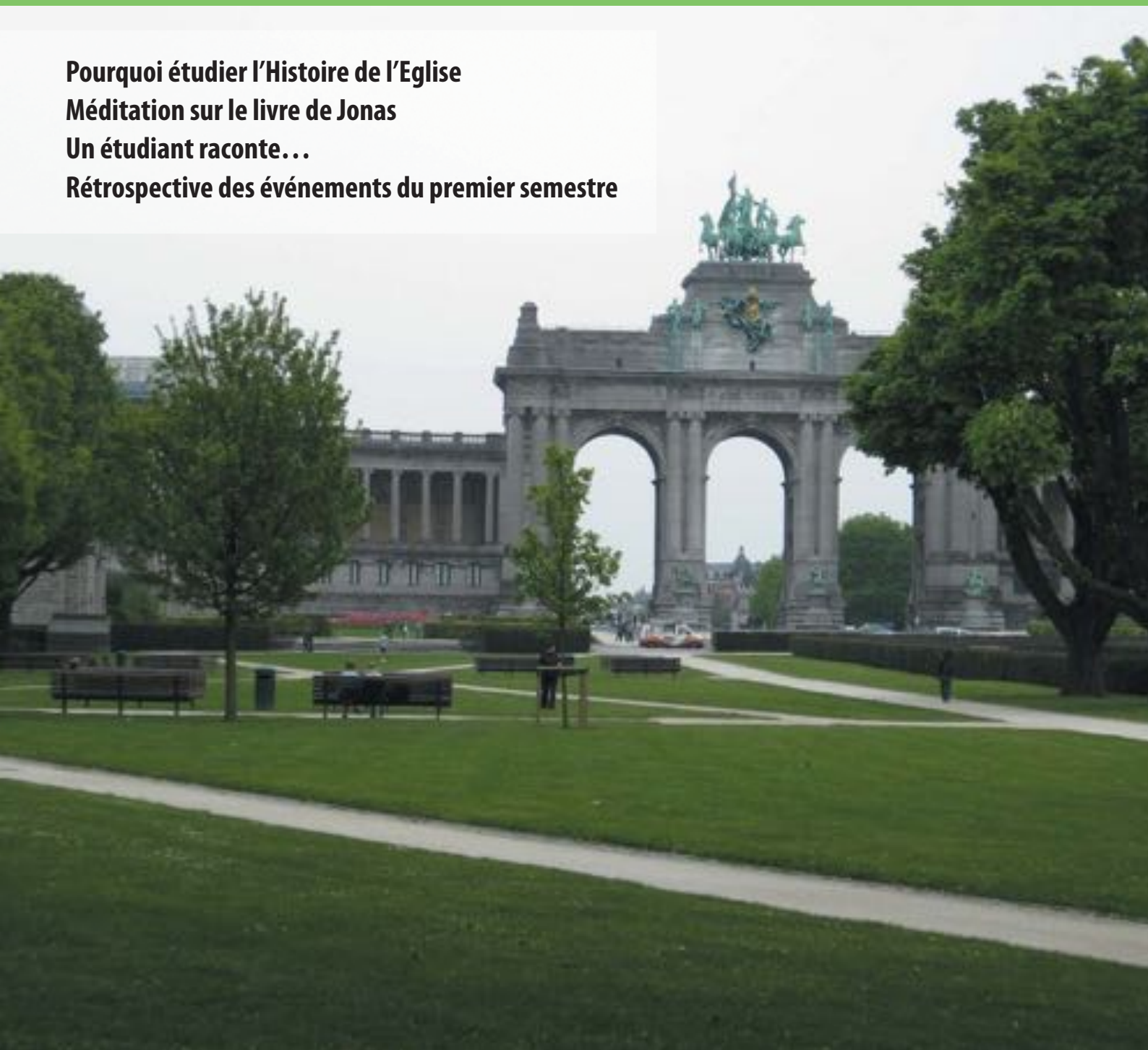


Le maillon

Le magazine de l'Institut Biblique Belge | PRINTEMPS 2011

Pourquoi étudier l'Histoire de l'Eglise
Méditation sur le livre de Jonas
Un étudiant raconte...
Rétrospective des événements du premier semestre



Inscrivez-vous !

Horaire des cours du jour – 2nd semestre, 2010/11 1^{er} février — 3 juin 2011

	Mardi		Mercredi		Jeudi		Vendredi	
	1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle
9h00 - 9h45	Grec 1b	Laboratoire de prédication	8h55 - 9h30 Théologie biblique 1		Labo. prédic.	Hébreu 2b	Méthodes d'exégèse*	Histoire de l'Eglise 3
9h50 - 10h35	Grec 1b	Laboratoire de prédication	9h35 - 10h20 Théologie biblique 1	9h35 - 10h20 Christologie	Labo. prédic.	Hébreu 2b	Méthodes d'exégèse*	Histoire de l'Eglise 3
10h55 - 11h40	Esaïe	Prophètes Antérieurs	10h25 - 11h10 Théologie biblique 1	10h25 - 11h10 Christologie	Hébreu 1b	Théologie biblique de la Mission	Méthodes d'exégèse*	Jean
11h45 - 12h30	Esaïe	Prophètes Antérieurs	11h30 - 12h30 CHAPELLE		Hébreu 1b	Théologie biblique de la Mission	Méthodes d'exégèse*	Jean
13h30 - 14h15	Ministère pastoral	Grec 2b	Histoire de la Réforme	Pédagogie	Romains*	Hébreu 3/ Persécut ^{o*}		
14h20 - 15h05	Ministère pastoral	Grec 2b	Histoire de la Réforme	Pédagogie	Romains*	Hébreu 3/ Persécut ^{o*}		
15h25 - 16h10		Ministère enfants		Hist. protest. en Belgique	Romains*	Grec3/Atelier biblique		
16h15 - 17h00		Ministère enfants		Hist. protest. en Belgique	Romains*	Grec3/Atelier biblique		

***Romains** et **Méthodes d'exégèse** lors des semaines 1, 3, 5, 7, 9, 11, 13 du semestre (à savoir, les dates suivantes : 3-4 fév. ; 17-18 fév. ; 3-4 mars ; 31 mars—1 avril ; 28-29 avril ; 12-13 mai ; 26-27 mai) ; **Christianisme et Persécution** lors des semaines 2, 4, 6, 8, 10, 12 du semestre (à savoir, les dates suivantes : 10 fév. ; 24 fév. ; 17 mars ; 7 avril ; 5 mai ; 19 mai)

Cours obligatoires en 1^{er} cycle

Grec 1b (3 crédits)	C. Kenfack
Méthodes d'exégèse (interprétation de textes bibliques) (3 crédits)	M. DeNeui
Théologie biblique 1 (dévoilement progressif du plan salvateur de Dieu, axé sur les alliances conclues avec Adam, Noé, Abraham, Moïse et David et la nouvelle alliance en Christ) (4 crédits)	J. Hely Hutchinson
Esaïe (2 crédits)	J. Hely Hutchinson
Epître aux Romains (2 crédits)	M. DeNeui
Histoire de la Réforme (2 crédits)	C. Kenfack
Laboratoire de prédication (1 crédit)	P. Every
Participation à la semaine d'évangélisation (2 crédits)	

Cours en option en 1^{er} cycle

Hébreu 1b (3 crédits)	G. Bouvy
Ministère pastoral (2 crédits)	P. Every, D. Doyen

Cours du 2nd cycle

Hébreu 2b, 3 (3 crédits)	J. Hely Hutchinson
Grec 2b, 3 (3 crédits)	J. Hely Hutchinson
Théologie biblique de la mission (2 crédits)	J. Hely Hutchinson
Prophètes Antérieurs (2 crédits)	I. Masters
Evangile de Jean (2 crédits)	C. Kenfack
Christologie (2 crédits)	I. Masters
Histoire de l'Eglise 3 (depuis la Réforme) (2 crédits)	C. Kenfack
Histoire du protestantisme en Belgique (2 crédits)	V. Reynaerts
Ministère parmi les enfants (2 crédits)	P. Hegnauer
Atelier biblique (2 crédits)	P. Every
Laboratoire de prédication (1 crédit)	J. Hely Hutchinson
Christianisme et Persécution (1 crédit)	Portes Ouvertes
Pédagogie (2 crédits)	S. Ferrarini
Participation à la semaine d'évangélisation (2 crédits)	



Éditorial

Encore une fois, ce sont des sentiments de reconnaissance qui nous animent alors que nous jetons un coup d'œil rétrospectif au premier semestre de cette année académique. Nous considérons un privilège d'être au service d'un bon groupe d'étudiants motivés dans toutes nos filières – temps plein sur trois ans, temps partiel, cursus du samedi, séminaires ponctuels – et cela dans le contexte d'une communauté où règne l'harmonie. Encore une fois, nous sommes conscients de ce que ce privilège nous est accordé par pure grâce par un Dieu qui choisit de se servir des prières de plusieurs qui lisent ces lignes.

Le fait de grandir nous a conduits à faire appel à des aides complémentaires côté aumônerie ainsi qu'à continuer à mener des réflexions en ce qui concerne l'utilisation du bâtiment à la rue du Moniteur où nous sommes à l'étroit (surtout au moment des repas). Nous sommes également passés par une sorte d'« audit interne » quant à la mise en pratique de la vision de l'Institut. Nous ne nous laissons pas de nous le rappeler : l'IBB existe pour former des serviteurs de l'Evangile pour la moisson de l'Europe francophone – des serviteurs de l'Evangile qui sont fidèles, compétents et consacrés – et cela pour la gloire de Dieu. Notre vie à l'Institut est régie par cinq principes ou valeurs qui découlent de cette vision : la fidélité à la parole de Dieu ; la centralité de l'Evangile ; la rigueur dans l'étude des Ecritures ; un accent sur la croissance dans la maturité spirituelle ; et un lien étroit entre les études en salle de classe et la mise en pratique du ministère sur le terrain. Nous pensons que cette vision et ces principes de fonctionnement restent nettement en évidence, même si nous sommes conscients que l'on pourrait progresser

dans leur mise en œuvre au sein de l'Institut – et à ce titre nous accueillons les remarques des lecteurs du *Maillon* qui connaissent l'école de près. Nous continuons à servir, avec beaucoup de joie, des étudiants visant à devenir professeur de religion – et je mentionne à cet égard qu'il est possible ces jours-ci d'être titulaire d'un diplôme d'Etat après quatre ans en cours du samedi –, il n'en reste pas moins que notre mission prioritaire reste la formation en vue du ministère pastoral, de l'œuvre d'évangéliste, du travail d'implantation d'Eglises...

Si vous lisez ces lignes avant la fin du mois de mars, merci de porter dans vos prières notre semaine d'évangélisation (du 21 au 27 mars). Une équipe sera à l'œuvre en partenariat avec l'Eglise Protestante Evangélique de Wezembeek-Oppem et Kraainem à Bruxelles, et une autre collaborera avec l'Eglise Baptiste de Somain, près de Lille en France. Conformément à 2 Thessaloniens 3,1-2, que Dieu glorifie son nom grâce à la propagation de l'Evangile cette semaine-là, et que nous soyons protégés d'attaques spirituelles ; par ailleurs, que la semaine puisse être formatrice pour les étudiants.

Autre sujet de prière majeur : un certain nombre d'étudiants arrivent en fin de parcours, et notre souci est que Dieu pourvoie à des postes pastoraux qui soient en adéquation avec leurs dons, leur nécessité de se former encore sur le terrain, et les besoins du royaume...

Bonne lecture, et encore merci de votre soutien.

James HELY HUTCHINSON
Pour le Conseil académique



Mise en page : Caroline Haley
[Maquette originale : Jérôme Cools ; info@surleroc.com ; www.surleroc.com]

Éditeur responsable : James Hely Hutchinson
(avec la collaboration étroite de son épouse Myriam)

Siège social : Institut Biblique Belge A.S.B.L.
7 rue du Moniteur - 1000 Bruxelles
Tél. / Fax 0032 (0) 2 223 7956
info@institutbiblique.be - www.institutbiblique.be

Compte Bancaire : 068-2145828-21
IBAN BE17 0682 1458 2821
BIC GKCC BEBB

© Copyright 2011

Prédicateurs visiteurs



L'Histoire de l'Eglise : pourquoi l'étudier ?



Dans la continuité de l'article « L'Ancien Testament : pourquoi l'étudier ? », paru dans le précédent Maillon (p. 5ss), cet article voudrait s'intéresser à un autre domaine, l'étude de l'Histoire de l'Eglise...

Introduction

Avant d'aborder la question du pourquoi étudier l'Histoire de l'Eglise, il est utile de faire deux remarques à titre de définition. Il faut d'abord distinguer l'Histoire de l'Eglise de l'Histoire biblique qui est « le survol de l'ensemble de la Bible du point de vue de la « théologie biblique » ». En d'autres termes, étudier l'Histoire de l'Eglise ne consiste pas seulement à survoler les événements qui se sont déroulés dans l'Ancien et le Nouveau Testaments¹. Deuxièmement, l'Histoire de l'Eglise se distingue également de l'Histoire tout court pratiquée dans les facultés d'Histoire. Alors que l'Histoire s'intéresse à ce qui est arrivé, au « récit d'événements vrais, par opposition au roman par exemple »², l'Histoire de l'Eglise se penche sur les *faits vrais en rapport avec l'Eglise de Jésus-Christ*.

Pourquoi s'y intéresser ? Plusieurs raisons pourraient s'imposer : on peut faire de l'Histoire de l'Eglise par curiosité, par intérêt (pour les fêres d'Histoire) ou par nostalgie en ce qui concerne les gloires d'antan. Parmi les nombreuses motivations possibles, nous aimerions avancer six raisons qui, nous semble-t-il, devraient nous pousser à nous intéresser à l'Histoire de l'Eglise de Jésus-Christ.

1 Reconnaître que le Dieu de Jésus-Christ est le Dieu de l'Histoire

Cette vérité nous semble principale : il nous faut nous intéresser à l'Histoire de l'Eglise d'abord parce que le Dieu de la Bible est celui qui façonne et conduit l'Histoire. Notre Dieu est le Dieu qui dirige souverainement l'Histoire du monde. Plus particulièrement, c'est le Dieu de Jésus-Christ qui fait et conduit l'Histoire de son Eglise. Il est celui qui prédit les événements longtemps à

l'avance, puis les fait arriver (cf. Es 46.9-10). C'est ainsi que par la bouche de son serviteur Esaïe, Dieu avait annoncé 150 ans à l'avance que Cyrus, roi de Perse mais pas encore né, serait celui qui permettrait le retour des Israélites (Es 45.1ss). Cela s'est en effet réalisé grâce au décret que Cyrus a signé en 538 av. J.-C.

De la même manière, le Seigneur qui conduit l'Histoire en exécutant sa volonté est « celui qui convoque les générations dès le commencement » ; c'est lui qui est avec les premiers et qui sera également « avec les derniers » (Es 41.4). Il est celui qui conduit l'Histoire du monde depuis son commencement jusqu'à son aboutissement.

L'Histoire de l'Eglise à l'IBB

Parce que de nombreux événements marquent l'Eglise de Jésus-Christ depuis son fondement jusqu'à nos jours, à l'Institut, les cours Histoire de l'Eglise (HE) sont subdivisés en 3 parties :

- HE 1 qui couvre les premiers siècles suivant la naissance de l'Eglise (de la mort du Seigneur jusqu'au 5^e s. inclus) ;
- HE 2, appelé par raccourci « Histoire de la Réforme », qui couvre la période entre le 6^e et le 16^e s. inclus³ ;
- HE 3 qui couvre l'Histoire de l'Eglise depuis le 17^e s. jusqu'à nos jours.

La matière étant dense, une certaine sélection des faits est opérée, ce qui est le choix incontournable de tout historien⁴.

2 Mesurer les écarts et rectifier le tir

Nous avons déjà mentionné le fait que l'Histoire de l'Eglise constitue une sous-partie de l'Histoire « tout court ». Nous voulons encore noter la marque distinctive de l'Histoire de l'Eglise dans un institut biblique. Parce que le Dieu de Jésus-Christ est celui qui conduit l'Histoire, le professeur d'Histoire de l'Eglise qui écrit ces lignes aime souligner l'importance de faire de l'Histoire de l'Eglise « Bible en main ».

Mon professeur d'Histoire de l'Eglise à la Faculté de Vaux-sur-Seine en France disait judicieusement que les chrétiens sont face à une alternative : soit faire fi de l'Histoire de l'Eglise et répéter les erreurs du passé, soit considérer les erreurs et les défis auxquels ont eu à faire face ceux qui nous ont précédés, afin de ne pas tomber dans les mêmes écueils qu'autrefois. Afin de bien comprendre ces écueils, il nous faut soumettre les débats qui se sont déroulés à la lumière de l'Ecriture sainte. Autrement dit, il faut d'abord mesurer les écarts (par rapport à la vérité biblique) de ceux qui nous ont précédés, et ensuite rectifier le tir.

3 Bénéficier de l'apport de la théologie historique

Constatons cependant que nos ancêtres spirituels n'ont pas fait que des erreurs et que nous avons beaucoup à apprendre d'eux ! En faisant de l'Histoire de l'Eglise « Bible en main », nous pouvons également bénéficier des résultats des débats théologiques qui ont eu lieu, que ce soit sur la personne du Christ et la Trinité durant les premiers siècles⁵, que ce soit sur la justification et le repas du Seigneur à l'époque de la Réforme⁶ ou que ce soit entre Calvinistes et Arminiens au 17^e s.⁷, pour ne citer que ces quelques cas.

4 Discerner la providence de Dieu à l'œuvre

Il vaut la peine de relever que l'Histoire de l'Eglise ne s'arrête pas à la mort de l'apôtre Jean⁸. Après la mort du dernier apôtre, les chrétiens ont continué à vivre, et il est bon de voir comment Dieu a continué de diriger son peuple dans ses contextes différents. Savez-vous, par exemple, que pendant le Moyen-Age, « période sombre pour la chrétienté », le christianisme authentique avait failli disparaître⁹ ? Et cela n'est pas un fait isolé : lorsqu'on lit les lettres aux sept Eglises du livre de l'Apocalypse (ch. 2-3), on est peut-être étonné de ce qu'au milieu des ruines du lieu où se trouvait l'Eglise d'Ephèse (Ap 2.1-7), il n'y ait plus



aujourd'hui qu'un village musulman en Turquie actuelle. Que s'est-il passé ? Pourquoi en est-on arrivé là ? L'étude de l'Histoire de l'Eglise permet d'avoir une partie des réponses. Les leçons de l'Histoire peuvent être salutaires : en effet, une fois que nous savons comment et pourquoi le Seigneur a ôté le « chandelier » (Ap 2.5) de l'Eglise d'Ephèse, nous pouvons prendre des mesures pratiques en ce qui concerne notre Eglise locale, de façon à lui éviter le même sort !

5 Découvrir notre identité ecclésiale

L'enracinement historique de certaines réalités ecclésiales est une raison supplémentaire pour étudier l'Histoire de l'Eglise. En effet, lorsqu'on compare l'Eglise des premiers siècles et l'Eglise actuelle, un rapide aperçu historique permet de se rendre compte que la Réforme a joué un rôle-clé dans la fragmentation de cette dernière. En effet, plusieurs des nombreuses dénominations¹⁰ se réclament de certains principes mis en lumière par la Réforme du 16^e siècle (dont notamment *sola scriptura* [« par l'Ecriture seule »]) et, par conséquent, se considèrent comme étant des « filles » de la Réforme. Nous découvrons ainsi que notre identité ecclésiale est parfois profondément ancrée dans l'Histoire de l'Eglise.

6 Bénéficier de l'encouragement de nos prédécesseurs pour tenir ferme

Il est utile de se rappeler cette évidence : les chrétiens du 21^e s. que nous sommes ne sont pas les premiers chrétiens sur terre ! Avant nous, de nombreux autres croyants ont vécu. En étudiant l'Histoire de l'Eglise, le chrétien fidèle, soucieux de garder l'Evangile pur des nombreux travers qui le guettent, est également encouragé par le zèle de certains hommes qui ont eu le courage de ne pas marcher dans les sillons du « politiquement correct » de leur temps. Nous citerons pour terminer quatre hommes, trois ayant vécu aux 14^e et 15^e siècles et un au 17^e siècle.

Le courage des pré-Réformateurs

Qu'aurions nous fait dans le contexte spirituellement décadent des 14^e – 15^e s. ? Avec courage, aurions-nous osé dénoncer les travers d'une Eglise profondément malade, même sous la menace du rejet et/ou de la condamnation pour hérésie, comme ce fut le cas des précurseurs de la Réforme ? Sommes-nous prêts à payer de notre vie pour défendre la pureté de l'Evangile comme le firent John Wyclif (1328 - 1384), Jean Hus (1369 - 1415) et Jérôme Savonarole (1452 - 1498)¹¹ ? C'est pourtant leur courage et leurs actions qui ont balisé, voire frayé le chemin de la Réforme menée par Luther, Zwingli, Calvin et leurs amis au 16^e s.

L'exemple de Philippe Spener et le piétisme

Citons encore le père du piétisme, Philippe Spener (1635 - 1705), pasteur luthérien d'Alsace qui voyagea beaucoup à travers l'Europe. Au début, Spener réunissait chez lui des petits groupes de prière et d'édification appelés *Collegia pietatis*¹² pour lire la Bible et pour prier.

Après avoir décrié le piteux état dans lequel se trouvait l'Eglise de son temps, Spener a donné un fondement à son action dans son ouvrage majeur, les *Pia Desideria* (« Les désirs pieux ») publié en 1675. Dans cet ouvrage, Spener plaide sincèrement pour une amélioration de la vraie Eglise évangélique ; il encourage tout le monde à lire et à étudier la Bible. En effet, dit-il, plus la Parole habitera en nous avec abondance, plus nous produirons des fruits issus de notre foi. Dans ce sens, Spener invitait ses auditeurs à pratiquer le vrai christianisme. Le savoir, plaide-t-il, ne suffit pas ; il doit être suivi d'amour et d'action qui découlent d'une véritable conversion du cœur. Spener relevait alors, pour l'enfant de Dieu, les trois étapes suivantes dans le processus le conduisant à la conversion :

- Vie sans harmonie où le pécheur sent le vide de sa vie désespérée ;
- Puis à travers une lutte intérieure, le pécheur repentant sort de son désarroi et trouve la paix du cœur ;
- Au cours de cette expérience, l'enfant de Dieu ressent un bonheur inexprimable.

Selon les piétistes, l'enfant de Dieu doit pouvoir rendre compte publiquement de cette expérience salutaire et heureuse (principe des Eglises de

Professants). De nombreuses œuvres sortiront des rangs des piétistes, tout comme des musiciens, dont le réputé Haendel (décédé en 1759).

Conclusion

L'importance d'étudier l'Histoire de l'Eglise nous paraît grande, non seulement pour éviter les erreurs du passé ou même pour récolter les fruits de la réflexion des théologiens du passé, mais encore pour bien comprendre notre héritage évangélique et pour nous inspirer de la fidélité de croyants courageux qui nous ont précédés.

Charles KENFACK

Au second semestre vous aurez l'occasion de suivre deux séries de cours sur l'Histoire de l'Eglise : l'une sur l'Histoire de la Réforme (qui sera également dispensée en cours du samedi) et l'autre sur l'Histoire du protestantisme en Belgique. Elles auront lieu toutes deux le mercredi après-midi, la première de 13h30 à 15h05, la seconde de 15h25 à 17h00. Avis aux amateurs ! Le premier cours en semaine aura lieu le 2 février et le premier cours du samedi sur l'Histoire de la Réforme le samedi 19 février. Inscrivez-vous vite !



¹ Cf. Philip E. SATTERTHWAITHE, « Histoire biblique », dans *Dictionnaire de théologie biblique*, sous dir. T. Desmond Alexander et Brian S. Rosner, Cléon d'Andran, Excelsis, 2006, p. 47.

² Paul VEYNE, « Histoire », dans *Encyclopaedia Universalis*, sous dir. R. Aron, G. Champetier et al., Paris, Encyclopaedia Universalis France, vol. 8 (Grec). Intérêt, 1974, p. 423.

³ Il va sans dire qu'un accent majeur est placé sur la Réforme et la Contre Réforme.

⁴ Cf. Adrien LADRIERRE, Edouard RECORDON et Philippe TAPERNOUX, *L'Eglise : une esquisse de son histoire pendant vingt siècles*, Vevey, Bibles et traités chrétiens, 1972, vol. 1, p.10.

⁵ HE 1.

⁶ HE 2.

⁷ HE 3.

⁸ Nous présupposons qu'il est l'auteur de l'Apocalypse.

⁹ Cf. Henri DANIEL-ROPS, *Histoire de l'Eglise du Christ*, Paris, Fayard, 1950, vol. 3, p.689ss.

¹⁰ Nos Eglises évangéliques comprises.

¹¹ De ces trois, seul John Wyclif échappe au bûcher. Savonarole est torturé et brûlé vif en 1498 et Jean Hus est brûlé vif en 1415. En cette même année 1415, le Concile de Constance condamne 48 propositions de Wyclif et le déclare hérétique. Bien que Wyclif soit déjà mort (en 1384, de mort naturelle), il est ordonné que « son corps et ses os soient exhumés, réduits en cendre et jetés au fleuve », ce qui sera fait en 1424, soit neuf ans après la décision du Concile de Constance !

¹² « Collèges » ou « groupes de piété » qui sont en réalité des réunions d'édification. De là vient le terme « piétisme » qui au départ est un sobriquet, un nom de moquerie donné par les adversaires.

« La grâce : pour moi ! Le jugement : pour les autres ! », méditation sur le livre de Jonas¹

Cet article reprend essentiellement le texte de la conférence apportée lors de la cérémonie d'ouverture de l'Institut du 26 septembre 2010.

Introduction

Portons notre attention sur la semaine la plus importante de l'année académique. Au mois de mars, les étudiants à temps plein, certains étudiants à temps partiel et les professeurs seront, Dieu voulant, en train de vivre la semaine d'évangélisation. Nous remercions par avance nos deux Eglises partenaires de cette année – à Kraainem et à Somain en banlieue lilloise. Nous vous demandons de prier pour cette semaine. Et nous pensons approprié de réfléchir ensemble à notre travail d'évangélisation lors de cette séance d'ouverture.

Il est vrai que l'un des objectifs de la semaine d'évangélisation est de promouvoir nos compétences en tant qu'évangélistes ; un autre objectif, qui y est lié, est de nous exposer à une bonne gamme d'expériences, de forums et de cadres dans lesquels l'annonce de l'Évangile a lieu ; mais plus important encore que ces considérations est la question de notre *attitude* envers les personnes qui ne connaissent pas encore le Christ – c'est notre sujet de réflexion cet après-midi. Je prêche au premier chef à moi-même ; je prêche aux étudiants sortants qui seront engagés dans l'œuvre de l'évangélisation, sur les campus universitaires et ailleurs ; je prêche à nous toutes et tous en nous exhortant à combattre un certain syndrome néfaste qui risque de miner le travail d'évangélisation et en nous exhortant à avoir l'attitude qui convient. C'est le livre de *Jonas* qui nous permet de saisir de manière frappante cette attitude qui plaît à Dieu. C'est en effet le *syndrome* de Jonas qu'il nous faudrait combattre.

Comprenons dans un premier temps ce qu'est le syndrome de Jonas en parcourant le petit livre qui porte son nom depuis le début jusqu'au verset 3 du chapitre 4. Sachons, dans un deuxième temps, comment combattre ce syndrome en profitant du reste du chapitre 4. Et résolvons-nous, dans un troisième et dernier temps, à marcher

sur les traces de celui qui se révèle un « Plus-que-Jonas » et un « Anti-Jonas », notre Seigneur Jésus-Christ.

D'abord, que nous puissions comprendre ce qu'est le syndrome de Jonas.

1 Comprendre le syndrome de Jonas (1,1—4,3)

Il y a tout lieu de croire que nous avons affaire dans ce livre à un récit historique – c'est là une thèse que je défends en cours de Théologie biblique de la mission (second semestre) – et, en même temps, c'est un livre qui regorge d'ironie. C'est là en effet le moyen dont l'auteur se sert, sous l'inspiration du Saint-Esprit, pour nous instruire – son outil pédagogique majeur, c'est la satire, l'ironie, la parodie, et, par endroits, l'humour. Nous sommes censés trouver ce récit amusant ! Et pourtant, alors que nous sommes toujours en train de rire, nous découvrons que nous risquons de rire à nos propres dépens, comme nous pourrions le constater...

Vous le saviez sans doute déjà : les gens de Ninive correspondent au grand ennemi du peuple de Dieu, et, face à l'appel à prêcher aux Ninivites, Jonas fuit Dieu. Cette fuite est mise en relief par le mouvement de *descente*. Jonas *descend* à Jaffa/Joppé (1,3) ; il *descend plus loin* dans le navire (1,3) ; il *descend plus loin encore* au fond du navire (1,5)... Peut-il descendre encore *plus loin* ? Mais oui : Jonas se trouve noyé et *descend*, nous est-il dit, « jusqu'aux ancrages des montagnes » (2,7).

Jonas fuit ainsi la présence de Dieu. Et pourtant, lorsqu'il dévoile son identité aux marins *païens*, que dit-il ? « Je suis hébreu, et je crains l'Éternel » (1,9). Ah bon, il craint l'Éternel ? Au contraire ! Il est en train de lui désobéir – et cela de manière flagrante ! En fait, ce sont les marins *païens*, eux, qui craignent l'Éternel (1,14.16) : « Alors ils invoquèrent l'Éternel et dirent : « Éternel, nous t'en prions, que nous ne périssions pas à cause de la vie de cet

homme, et ne nous charge pas d'un sang innocent ! Car toi, Éternel, tu as agi comme tu l'as voulu » ... Ces hommes furent saisis d'une grande crainte de l'Éternel. Ils offrirent un sacrifice à l'Éternel et firent des vœux ».

Lorsqu'enfin Jonas prêche la parole de Dieu aux gens de Ninive (au chapitre 3), les Ninivites réagissent de manière exemplaire, par la repentance et la foi. Dans ce livre, ce sont les *païens* – ceux qui ne font *pas* partie du peuple de Dieu – qui constituent des modèles à suivre, et cela par opposition au prophète de Dieu lui-même...

De quoi devaient-ils se repentir, les Ninivites ? Là encore, un jeu de mots est employé pour mettre en évidence un contraste frappant. Le mot qui revient est le « mal » ou la « méchanceté » qui devrait normalement donner lieu au « malheur » infligé par Dieu – c'est-à-dire, au jugement (3,8.10). « Mal » ; « méchanceté », « malheur » : c'est le même mot². Les Ninivites se repentent de leur mal, de leur méchanceté. Mais, pour Jonas, c'est là le sujet d'un grand malheur (même terme encore ; 4,1).

En fait, Jonas est tellement fâché qu'il souhaite que sa « vie » lui soit ôtée (4,3) – ce qui est pour le moins bizarre vu qu'il a, au chapitre 2, remercié Dieu de ce que sa vie lui avait été préservée à la suite de la noyade... Qu'est-ce qu'il veut, ce prophète ? Sa vie ou sa mort ? N'est-il pas schizophrène ? C'est une question qui se pose, car le texte nous invite à considérer les contrastes qui se dégagent de sa prière du chapitre 2 comparée à celle du chapitre 4. Les deux prières sont introduites par la même formule (2,2 et 4,2) : « Et il pria l'Éternel et il dit ». Mais quant au contenu des prières, c'est le jour et la nuit. Au chapitre 2, Jonas loue Dieu pour la miséricorde dont il avait fait preuve en le sauvant de la noyade ; il accueille la bienveillance de Dieu ; il offre des sacrifices³ au Dieu de son salut. Au chapitre 4, il *se plaint* de la miséricorde et de la bienveillance de Dieu – sujet pour lui d'un grand malheur. Qu'est-ce qu'il veut,

ce prophète ? La grâce de Dieu ou le jugement de Dieu ? Ou peut-être les deux – tour à tour ? N'est-il pas ainsi schizophrène ?

Mais non : Jonas n'est pas schizophrène. Le syndrome de Jonas ne se situe pas à ce niveau-là. Dans un sens, Jonas est parfaitement cohérent dans son attitude. En effet, il accueille la bienveillance de Dieu lorsqu'il en est *lui-même* le bénéficiaire ; mais il la repousse lorsque les *autres* en sont les bénéficiaires – lorsque ses *ennemis* en sont les bénéficiaires. C'est parfaitement cohérent ! Mais c'est risible, égoïste et détestable. Et c'est en effet là le syndrome de Jonas – se réjouir de la grâce de Dieu qui coule en faveur de soi-même tout en repoussant la grâce de Dieu qui coule en faveur des autres.

Jonas ne voulait absolument pas que les Ninivites fussent sauvés. Et, par conséquent, il ne voulait pas avertir les Ninivites du jugement qui risquait de s'abattre sur eux. Car il connaissait le caractère de Dieu. Il savait pertinemment que, si les Ninivites se repentaient de leur méchanceté, Dieu se repentirait de l'idée de leur infliger le malheur, le jugement. Et c'est là exactement ce que Dieu fait. « ...[J]e savais que tu es un Dieu qui fais grâce et qui es compatissant, lent à la colère et riche en bienveillance, et qui regrettes le mal » (ou « ... qui reviens du projet de déverser le malheur » ; 4,2).

Qu'aurions-nous fait à la place de Jonas ? Passons dans notre esprit les personnes que nous avons du mal à aimer. Y a-t-il le danger que nous souhaitons que ces personnes souffrent ? Si oui, nous ne sommes pas à l'abri du syndrome de Jonas. Vouloir soi-même bénéficier de la grâce alors que d'autres en soient privés : certains croiraient peut-être que nous sommes schizophrènes, mais la réalité est plus sérieuse... La réalité, c'est que nous sommes des égoïstes, et que c'est un état horrible...

Poussons l'application plus loin. C'est vrai que Jonas était exceptionnel pour son époque : tout le monde au sein du peuple de Dieu au 8^e siècle av. J.-C. n'était pas appelé à annoncer la parole de Dieu au grand ennemi de l'époque. Mais à l'époque où nous sommes de l'histoire du salut, l'Evangile est censé se répandre jusqu'aux extrémités de la terre, et nous, membres de la nouvelle alliance, nous sommes censés avoir le souci de cette propagation de l'Evangile à toutes les nations. Y a-t-il des personnes que nous avons du mal à

aimer au point d'être contents qu'ils soient privés du salut, qu'ils aillent en enfer ? Ce serait qui ? Des membres d'Al-Qaïda ? Kim de Gelder, le tueur de bébés dans une crèche flamande l'an dernier ? Marc Dutroux ? Des personnes particulières qui nous ont fait beaucoup de tort ? Le cambrieur qui a pénétré chez vous récemment ? Certains étrangers profiteurs qui vivent aux crochets d'autrui ? Des banquiers qui auraient une part de responsabilité dans la crise économique actuelle ? Des patrons durs et injustes ? Des groupes de personnes qui polluent notre société – les pédophiles, les trafiquants de drogues, les pirates informatiques et les hackers qui propagent des virus néfastes et volent des informations... ?

L'important, c'est de savoir combattre le syndrome de Jonas.

2 Savoir combattre le syndrome de Jonas (4,4-11)⁴

Nous nous tournons donc dans ce deuxième temps vers la fin du livre qui nous conduit dans la salle de classe divine. Dieu est le pédagogue expert

qui vise à faire évoluer Jonas dans sa pensée – et faire évoluer notre pensée également. Discernons la stratégie pédagogique divine.

⁴L'Éternel répondit : Fais-tu bien de te fâcher ?

⁵Jonas sortit de la ville et s'assit à l'est de la ville. Là il se fit une hutte et s'assit dessous, à l'ombre, afin de voir ce qui arriverait dans la ville.

⁶L'Éternel Dieu fit intervenir un ricin, qui s'éleva au-dessus de Jonas, pour donner de l'ombre sur sa tête et pour lui ôter sa mauvaise humeur. Jonas éprouva une grande joie à cause de ce ricin. ⁷Mais le lendemain, quand parut l'aurore, Dieu fit intervenir un ver pour s'attaquer au ricin, et le ricin sécha. ⁸Au lever du soleil, Dieu fit intervenir un vent d'est étouffant, et le soleil s'attaqua à la tête de Jonas, au point qu'il tomba en défaillance. Il demanda la mort et dit : La mort m'est préférable à la vie.

⁹Dieu dit à Jonas : Fais-tu bien de te fâcher à cause du ricin ? Il répondit : Je fais bien de me fâcher jusqu'à la mort. ¹⁰Et l'Éternel dit : Toi tu as pitié du ricin qui ne t'a coûté aucune peine



et que tu n'as pas fait grandir, qui est né dans une nuit et qui a péri dans une nuit. ¹¹Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville, dans laquelle se trouvent plus de cent vingt mille êtres humains qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche, et des bêtes en grand nombre !

Vous avez remarqué que tout comme les meilleurs pédagogues, il arrive à Dieu de procéder par des questions. A deux reprises Dieu pose cette question : « Fais-tu bien de te fâcher ? » (v. 4, 9). Dans le contexte de la première occasion où il pose cette question, Jonas est fâché parce que Dieu a fait preuve de compassion et de bienveillance envers les Ninivites. En clair, Dieu le pédagogue a pour but d'amener Jonas à cesser de se fâcher de la compassion et de la bienveillance qu'il a montrées envers les Ninivites. Le but est d'amener Jonas à *se réjouir* de la grâce dont ses ennemis sont les bénéficiaires. Le but est d'amener Jonas à combattre son syndrome détestable.

Vous avez remarqué également qu'à trois reprises Dieu « fait intervenir » quelque chose dans cette salle de classe. Tout comme les meilleurs pédagogues, il arrive à Dieu de se servir de supports visuels. Dieu avait déjà « fait intervenir » un grand poisson (même verbe en 2,1), mais les trois jours et trois nuits passés dans les entrailles du poisson n'avaient pas suffi pour que Jonas apprenne la leçon une fois pour toutes. Dieu le pédagogue fait donc intervenir un ricin d'abord. Quelle que soit la forme de cette plante, elle a pour effet de protéger la tête de Jonas face au soleil et de réjouir le cœur de Jonas. Ensuite, Dieu le pédagogue fait intervenir un ver qui s'attaque à cette plante, et, du coup, elle sèche. Enfin, Dieu le pédagogue fait intervenir un vent d'est qui lui aussi dessèche la plante, si bien que le soleil tape maintenant sur la tête de Jonas. Bilan ? Jonas est à nouveau fâché. Dieu le pédagogue lui pose la question : « Fais-tu bien de te fâcher à cause de la plante ? » Jonas n'en démord pas.

C'est comme si Dieu le pédagogue continuait ainsi : « Alors, Jonas, réfléchissons ensemble. La destruction de cette plante, ça te prend aux tripes, ça provoque ton indignation, c'est un sujet de profonde préoccupation pour toi. Et moi, je n'aurais pas le droit d'être pris aux tripes par la destruction potentielle de 120 000 êtres humains ainsi que beaucoup d'animaux ? Cela

ne pourrait pas être le sujet d'une profonde préoccupation pour moi, le sort de ces gens ? Cette petite plante, elle n'est même pas de ton ressort finalement – ce n'est même pas toi qui l'as fait pousser ! Une petite plante éphémère, tu te préoccupes de son sort, tu déplores sa destruction, tu es en colère à cause de sa destruction au point de vouloir mourir... Et tu ne voudrais pas que moi, je m'occupe du sort d'êtres humains ? »

Or Ninive est décrite au verset 11 comme étant « une grande ville ». A ce stade du livre, il me semble que le lecteur n'est pas en droit de considérer que cet adjectif « grand » ait simplement trait à la taille de la ville, au nombre de personnes que Ninive comprenait. Il existe une dimension *qualitative* à cet adjectif. Je ne suis pas en train de nier la gravité des péchés des Ninivites – la méchanceté, le mal avait aussi été qualifié de « grand » ! Mais Ninive est une « grande » ville dans ce sens-ci : elle est grande *dans le cœur de Dieu*. C'est ce que le chapitre 3 nous a déjà amenés à comprendre : « Ninive était une grande ville devant Dieu » (3,3) : « ...devant Dieu » ou « aux yeux de Dieu » ou « dans l'optique de Dieu ». Si Jonas n'avait pas fait pousser la plante, il en est tout autrement du rapport entre Dieu et Ninive – les Ninivites sont ses créatures à Lui quand même !

« Je n'aurais pas pitié de Ninive... ? » Le livre s'achève ainsi par cette question du verset 11. Nous ne savons pas comment Jonas y a répondu. Mais connaître la réponse de *Jonas* n'est pas l'essentiel. C'est *notre* réponse cette année qui compte, et cette question du verset 11, nous ne pouvons l'esquiver : « Je n'aurais pas pitié de Ninive... ? » Qu'est-ce que nous en pensons par rapport à notre contexte ? Voudrions-nous que nos ennemis soient sauvés ? Ces créatures de Dieu ? Ou bien nous préoccuons-nous davantage du sort de l'équivalent du ricin – de notre confort matériel, de notre réputation, de notre tranquillité de vie ?

Que Dieu nous donne d'entrer dans ses projets, de lui emboîter le pas, de faire preuve d'un cœur bienveillant, compatissant, miséricordieux envers celles et ceux du dehors qui courent à leur perte, y compris les personnes que nous avons du mal à aimer...

A ce titre les Ecritures nous incitent à puiser des ressources auprès de celui qui est à la fois un « Plus-que-Jonas » et un « Anti-Jonas ».

3 Marcher sur les traces du « Plus-que-Jonas » qui est également un « Anti-Jonas »

« Plus que Jonas » est l'expression que nous rencontrons dans deux passages du Nouveau Testament qui nous propulsent vers le jugement final – vers le moment où Jésus jugera les vivants et les morts ; pour ce jugement, il se servira, nous est-il dit dans les deux passages, des Ninivites ! Jésus est « Plus-que-Jonas » par deux aspects. Il l'est de par l'aspect qui est mis en relief en Matthieu 12⁵ : il convient de comparer le temps passé par Jonas dans le ventre du grand poisson au temps passé par Jésus dans le sein de la terre. Jésus meurt bel et bien : il est même enseveli. Mais non pas définitivement, car au final il est impossible qu'il soit retenu par la mort⁶. Il est difficile de considérer la mort et la résurrection de Jésus sans en même temps considérer la grâce – le fait qu'il a assumé sur la croix toute la colère de Dieu qui devrait s'abattre sur nous justement parce que nous sommes des égoïstes comme Jonas. Jésus est également « Plus-que-Jonas » de par l'aspect qui est mis en relief en Luc 11⁷ : il convient de comparer la prédication de Jonas à la prédication de Jésus. Un message d'avertissement, un message d'appel à la repentance. Il est difficile de considérer la prédication de Jésus sans en même temps considérer les objets de cette prédication et la grâce qui a coulé envers toute une gamme de personnes.

En effet, si Jésus est un Plus-que-Jonas, ne serait-il pas légitime de discerner en lui en même temps un Anti-Jonas⁸, c'est-à-dire, celui qui incarne *l'inverse* du syndrome de Jonas ? Considérons comment les contemporains de Jésus l'ont perçu. Jésus n'a-t-il pas été accusé d'être un ami des collecteurs de taxes, un ami des pécheurs⁹ ? Lorsqu'une femme de mauvaise réputation s'est approchée de lui, a mouillé les pieds de Jésus de ses larmes, a répandu du parfum sur ses pieds, Jésus n'a-t-il pas été critiqué¹⁰ ? Les pharisiens et les scribes n'ont-ils pas été troublés par le fait que Jésus accueillait des pécheurs et mangeait avec eux¹¹ ? Les disciples eux-mêmes n'ont-ils pas été étonnés par le fait que Jésus parle avec une femme¹² ? Il s'agissait d'ailleurs d'une Samaritaine avec un passé moral déshonorant. A coup sûr, il n'a jamais approuvé le péché ! A coup sûr, il a insisté sur la repentance ! Mais Jésus n'est-il pas

venu pour des exclus au plan socio-économique, des exclus au plan rituel, des exclus au plan sexuel, des exclus au plan racial, des exclus au plan politique ? N'est-il pas venu pour ses ennemis ?

N'a-t-il pas enseigné que son Père était bon pour les ingrats et pour les méchants ?¹³ Le Christ n'est-il pas mort pour des ennemis de Dieu ? N'est-il pas mort pour ces personnes lorsqu'elles étaient encore des impies¹⁴ ?

Ne faisons-nous pas partie de ce groupe-là – des anciens ennemis de Dieu, réconciliés avec Lui par la mort du Christ, et cela par pure grâce ?

Avons-nous besoin d'autres preuves encore que Jésus était un Anti-Jonas ? Considérons sa compassion ! A un moment donné il a vu une grande foule, et il en a eu compassion, parce que les uns et les autres étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger¹⁵. A un autre moment il a pleuré sur Jérusalem, cette ville qui avait rejeté les prophètes de Dieu et qui le rejetait lui aussi¹⁶.

Mais son Evangile n'était pas destiné uniquement aux Juifs mais encore à des personnes issues de toutes les nations. Jésus, en qualité de Serviteur souffrant, était la lumière des nations, et le salut qu'il apportait devait s'étendre jusqu'aux extrémités de la terre¹⁷.

Je connais des étudiants à l'Institut Biblique qui quittent leur zone de confort en vue de nouer avec d'autres personnes – et cela dans le but de leur annoncer l'Evangile. Ce sont des étudiants dont l'attitude est le contraire de celle de Jonas. Je veux vous saluer, et je remercie Dieu pour vous...

Conclusion

Parmi les paraboles prononcées par Jésus, l'une des plus connues est communément intitulée « la parabole du fils prodigue ». Mais cette parabole commence ainsi : « Un homme avait

deux fils »¹⁸. L'un des fils – le fils cadet – est en effet un fils prodigue : il gaspille son argent et mène une vie dissolue. Mais il se trouve que *l'autre* fils fait partie intégrante de la parabole, et cet autre fils – le fils aîné – est gravement atteint par le syndrome de Jonas. Il se révèle que le père fait preuve de compassion et de bienveillance envers son fils cadet qui souhaite renoncer à sa vie dissolue. Sur quoi le fils aîné se met en colère. Comme Jonas. Mais, à titre de réaction, c'est comme si le père s'exprimait avec insistance : « non, il faut faire la fête si ton frère se repent de sa vie de débauche – c'est comme s'il revenait à la vie ; c'est comme si l'on retrouvait un perdu ! »

Il y a « plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de repentance »¹⁹.

Notre attitude envers les morts au plan spirituel, envers les perdus, y compris celles et ceux que nous avons du mal à aimer, sera-t-elle calquée sur celle de notre Père, le Dieu « compatissant et qui fait grâce, lent à la colère, riche en bienveillance... » ? Sur celle du Dieu qui peut lancer cet appel aux Israélites rebelles : « [C]e que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. Revenez, revenez de vos mauvaises voies. Pourquoi devriez-vous mourir, maison d'Israël ? »²⁰ ?

Notre attitude envers les morts au plan spirituel, envers les perdus, y compris celles et ceux que nous avons du mal à aimer, sera-t-elle calquée sur celle de notre Seigneur Jésus-Christ qui accueille des pécheurs et mange avec eux ? Sur celle du Seigneur qui peut aller jusqu'à la mort sur la croix et qui peut même faire preuve de compassion lorsqu'il est attaché à cette croix : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font »²¹ ?

Etudiants sortants et diplômés, étudiants actuels, participants à la semaine d'évangélisation, quiconque se dit croyant : combattons le syndrome de Jonas – méditons le caractère du Dieu de la grâce et marchons sur les traces de l'Anti-Jonas...

James HELY HUTCHINSON

¹ Cette conférence s'inspire du cours d'hébreu 3 qui a eu lieu en second semestre de l'année académique 2009-2010. Dans ce cadre, l'auteur a étudié le texte du livre de Jonas avec Yves DUCHENNE, alors étudiant en 3^e année, et a grandement apprécié, et bénéficié de l'interaction avec lui. En plus de nombreux commentaires qui ont été consultés en cours de route, deux ouvrages peuvent être cités au plan bibliographique : Timothy KELLER, *The Prodigal God, Recovering the Heart of the Christian Faith*, Londres, Hodder & Stoughton, 2008, 139 p. ; Randy NEWMAN, *Questioning Evangelism, Engaging People's Hearts the Way Jesus Did*, Grand Rapids, Kregel, 2004, ch. 11, p. 211-225.

² *ra'ah*.

³ Comme les marins païens l'ont fait en 1,16.

⁴ Il s'agit du passage-clé qui présente le dénouement du récit. Au plan structurel, ces versets se rangent à part. En effet, la partie précédente du livre comporte des marqueurs structurels qui mettent en évidence le contraste entre le Jonas désobéissant (ch. 1) et le Jonas obéissant (ch. 3) ainsi que le contraste entre la prière prononcée par le Jonas « en bonne santé spirituelle » (ch. 2) et la prière prononcée par le Jonas « en mauvaise santé spirituelle » (début du ch. 4). Dans ces quatre sous-sections, on passe ainsi du négatif au positif, ensuite du positif au négatif. Avec 4,4-11, on arrive à une section qui se démarque de cette structure et qui constitue la conclusion du livre.

⁵ V. 41.

⁶ Ac 2,24.

⁷ V. 32.

⁸ Ainsy Sylvain ROMEROWSKI (cours non publié, Faculté Libre de Théologie Evangélique, Vaux-sur-Seine, 2005).

⁹ Lc 7,34.

¹⁰ Lc 7,39.

¹¹ Lc 15,1-2.

¹² Jn 4,27.

¹³ Lc 6,35.

¹⁴ Rm 5,6.10.

¹⁵ Mc 6,34.

¹⁶ Lc 19,41 ; cf. Lc 13,34 (et l'attitude de Paul en Romains 9,3).

¹⁷ Es 49,6 ; cf. Es 42,6.

¹⁸ C'est nous qui soulignons.

¹⁹ Lc 15,7 ; cf. 15,10.

²⁰ Ez 33,11.

²¹ Lc 23,34.



Cours du samedi Programme Printemps 2011



Présentation générale des cours

Ces cours visent au premier chef ceux qui exercent un ministère de la parole dans les Eglises ou qui s'y destinent mais qui n'ont pas l'occasion de venir à l'Institut pour les cours qui se déroulent en semaine. Ils sont également destinés à toute personne souhaitant recevoir une formation biblique en vue de devenir professeur de religion protestante ou bien désirant tout simplement approfondir ses connaissances bibliques en vue de grandir en maturité spirituelle.

Histoire de la Réforme

Charles KENFACK, 19 février, 5 et 19 mars (matin). On se penchera sur l'Histoire de l'Eglise depuis le cinquième siècle jusqu'au seizième siècle inclus, avec un accent particulier sur la Réforme. Ainsi, on abordera le développement et l'épanouissement de l'Eglise catholique, le schisme orthodoxe, les ordres religieux, les précurseurs de la Réforme (Wyclif, Hus, Savonarole), les Réformateurs (Luther, Calvin, Zwingli, etc.), la Réforme radicale et la Contre-Réforme.

L'Apocalypse

Charles KENFACK, 19 février, 5 et 19 mars (après-midi). Après avoir considéré les questions d'arrière-plan (auteur, date, destinataire, but) de ce livre captivant, nous évaluerons les différentes approches d'interprétation, en mettant en évidence sa structure et le développement de la pensée de l'auteur. Nous examinerons ensuite quelques thèmes importants du livre, en visant à acquérir de bons réflexes exégétiques devant les textes : contexte immédiat, théologie de l'auteur, pensée globale...

Ecclésiologie

Luc LUKUSA, 2, 30 avril, 7 mai (matin). Doctrine de l'Eglise. On abordera l'emploi du terme « ekklesia » dans les Ecritures, les notions d'Eglise universelle et d'Eglise locale, les rapports entre l'Eglise et Israël, l'Eglise et le Christ et l'Eglise et le royaume. On examinera également l'enseignement des Ecritures sur le baptême et la sainte cène.

Théologie biblique des alliances

James HELY HUTCHINSON, 2 et 30 avril, 7 mai (après-midi). On survolera la révélation biblique depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse en suivant le dévoilement progressif du plan salvateur de Dieu et en mettant l'accent sur les alliances conclues par Dieu avec Adam, Noé, Abraham, Moïse et David et la nouvelle alliance en Christ. On déterminera en quoi consiste la nouveauté de la nouvelle alliance, et on se penchera sur la question des relations entre les deux Testaments bibliques. L'œuvre du Christ en tant que point culminant de l'histoire du salut sera mise en évidence. Cette série vaut trois crédits.

Journée « portes ouvertes »

14 mai. Nous ouvrons nos portes pour une journée (gratuite) d'enseignement biblique et pratique – un avant-goût pour certains qui, nous l'espérons, s'intéressent à suivre des cours à temps plein, « à la carte » ou le samedi. C'est l'occasion de faire connaissance avec les professeurs et de s'informer sur les divers programmes de formation qui sont proposés.

Croissance de l'Evangile et implantation d'Eglises

Paul EVERY 21 mai, 4 et 18 juin (matin). Jésus a promis de bâtir son Eglise, mais nous ne savons pas toujours comment nous y prendre. Vaut-il mieux s'investir dans une petite Eglise ou une grande Eglise ? L'implantation d'Eglises est-elle encore nécessaire en francophonie aujourd'hui, ou faut-il plutôt s'intéresser aux Eglises existantes ? Quels facteurs humains peuvent faciliter la croissance d'une Eglise, ou est-ce que c'est simplement l'œuvre de Dieu ? Dans cette série, nous tenterons de répondre à ces questions ainsi qu'à d'autres.

Laboratoire de prédication

Paul EVERY, 21 mai, 4 et 18 juin (après-midi). Cette série de cours permet à ceux et à celles qui ont suivi la formation de la journée sur la préparation d'un message biblique (11 décembre) de préparer un message basé sur un texte d'un livre biblique. Ces messages seront entendus et évalués en cours, dès le premier samedi de la série. L'inscription préalable et le travail à l'avance sont requis.

Lieu

Les cours ont lieu dans les locaux de l'Institut Biblique Belge, 7 rue du Moniteur à Bruxelles. Pour savoir comment s'y rendre, consulter notre site-web : www.institutbiblique.be

Horaires

Les cours qui ont lieu durant la matinée commencent à 9h30 et se terminent vers 13h avec une pause en milieu de matinée. Les cours de l'après-midi commencent à 14h et se terminent vers 17h30.

L'examen écrit pour une série de cours se déroule généralement à partir de 8h lors du premier ou deuxième samedi de la série suivante. Les travaux écrits sont remis au moment de l'examen au plus tard.

Inscription et tarifs

On peut entrer dans le programme à partir du début de n'importe quelle série de cours ; et on peut ne s'inscrire que pour la ou les série(s) de cours que l'on désire suivre.

Prix de chaque série de cours (trois samedis) : 75 €. Pour celles et ceux qui exercent un ministère de la parole de Dieu à temps plein, et pour les chômeurs/CPAS, le prix est de 60 €. Pour celles et ceux qui souhaitent en principe suivre tous les cours (ou la majorité des cours), nous proposons une remise significative : pour l'ensemble des cours, le prix global à payer n'est que de 300 €.

Normalement, en devenant étudiant en cours du samedi, des frais de dossier de 35 € sont à payer. Si vous vous inscrivez pour la première fois, vous êtes dispensés de ce paiement. Nous vous prions néanmoins de remplir un formulaire d'inscription (disponible sur le site-web : www.institutbiblique.be) : le montant de 35 € ne s'applique qu'à partir de la deuxième série de cours suivie.

Niveau et validation des cours

Le niveau des cours correspond à celui des cours du jour offerts à l'Institut. Chaque série de cours vaut 2 crédits dans le cadre du système européen s'appliquant aux études de l'Institut, sauf les laboratoires de prédication (1 crédit) et les cours de théologie biblique (3 crédits). Les crédits peuvent être transférés au programme des cours du jour et peuvent être cumulés en vue de l'obtention des diplômes reconnus par l'Etat et requis pour l'enseignement de la religion protestante.

Visite à Lognes

En novembre l'Institut s'est déplacé à Lognes, en banlieue parisienne, au Centre évangélique d'information et d'action (CEIA). Le stand de l'IBB y est toujours bien mis en valeur, non seulement grâce au « lifting » qu'ont reçu les affiches (merci à l'étudiant qui a mis ses compétences à la disposition de l'Institut), mais surtout grâce à la présence souriante des étudiants eux-mêmes. Au-delà du stand destiné à faire connaître l'IBB, Lognes permet aux étudiants et aux professeurs d'avoir une vision globale du monde évangélique francophone dans toute sa diversité et de découvrir ou tisser des liens avec des œuvres et des ministères variés.

Le thème des conférences cette année portait sur la mission : l'occasion notamment de s'émerveiller de l'élan missionnaire des pays du « sud », de constater que nos pays francophones sont terre de mission ou de s'interroger sur l'articulation entre évangélisation et action sociale... Pour nous, la mission sera bien à l'ordre du jour cette année encore lors de la semaine d'évangélisation qui aura lieu au mois de mars et à laquelle participeront tous les étudiants à temps plein ainsi que leurs professeurs (cf. éditorial, p.3).

Pour ceux que le sujet de la mission intéresse, un cours de Théologie biblique de la mission sera proposé tous les jeudis matin à partir du 3 février.



Les 20 km de Bruxelles ...

... sont une institution dans la capitale de l'Europe pour les athlètes professionnels et amateurs. Chaque année, des milliers de coureurs s'élancent par vagues énormes pour accomplir cette course mythique et conviviale. Cette année, parmi les 30 000 coureurs, sept couraient pour l'IBB. Leur objectif ? Terminer la course pour recueillir des dons promis par kilomètre parcouru. Objectif atteint pour tous, avec de belles performances sportives en prime ! Certains ont voulu renouveler l'expérience quelques mois plus tard lors du semi-marathon de Bruxelles en partenariat avec une équipe venue de Londres. Merci à ces coureurs qui, en plus de courir vers le but (Ph 3,14), ont choisi de courir avec un but, celui de soutenir à leur manière l'Institut. Merci également aux généreux donateurs dont les contributions ont permis d'alimenter le fond de bourses d'étude.

Cérémonie d'ouverture

Dimanche 26 septembre 2010 a eu lieu la traditionnelle séance d'ouverture de l'année académique à l'Institut Biblique. Il est réjouissant chaque année d'être réuni pour cette belle occasion où se mêlent étudiants et leurs familles, professeurs et amis de l'Institut.

Etudiants du samedi ou à temps plein, ils étaient cinq cette année à avoir terminé leur cursus (travaux de recherche et cours de langues bibliques inclus pour le cursus complet !) et à se voir décerner un diplôme de l'IBB. Félicitations à David Moulinasse, Dominique Vermeulen, Jean-

Luc Cardon, Maryline Cremers-Doyen, Bienfait M'libwa Wazyé.

Quant aux nouveaux étudiants de l'année 2010-2011, chacun a pu les identifier lors d'une présentation improvisée et les écouter chanter avec leurs frères et sœurs de 2^{ème} et 3^{ème} année.

Enfin, nous avons tous été mis au défi par la conférence apportée sur le livre de Jonas (voir ailleurs dans ce numéro) : défi d'attitude dans l'œuvre de l'évangélisation, y compris l'évangélisation de ceux et celles vers lesquels notre cœur ne se porte pas naturellement...



Il y a trois ans...

En février 2008, trois jeunes hommes nous rejoignaient en tant qu'étudiants à temps plein au milieu de l'année académique. Où en sont-ils aujourd'hui ? Voici quelques informations qui pourraient alimenter nos prières...

- Au moment d'écrire ces lignes, Thomas GERONAZZO était sur le point d'épouser notre bibliothécaire Rosie Hounslow (cf. précédent numéro du *Maillon*). Il entre dans la dernière ligne droite de ses études et se destine, Dieu voulant, au ministère de la parole de Dieu en Belgique.
- Mesmin TCHAOU nous quitte et retourne au Togo où il assume la direction d'un institut biblique à Lomé (cf. précédent numéro du *Maillon*).
- Aurélien CASTELAIN se destine, Dieu voulant, au ministère pastoral en France. Il est actuellement en train de postuler pour un rôle de pasteur adjoint qui commencerait en septembre.

Quel privilège pour les professeurs que d'avoir pu côtoyer et servir de tels serviteurs exemplaires. Que Dieu les utilise grandement pour sa gloire.



Lorsqu'un prof me demande de faire un devoir...



Lorsque je me suis inscrit aux cours du samedi de l'IBB en septembre 2009, cela constituait pour moi un véritable défi ! Avec une vie professionnelle et familiale déjà bien remplie, allais-je réussir à tout concilier, à trouver le temps d'étudier, de lire et de réaliser les travaux demandés ? Lorsque mes collègues ont appris que je me lançais dans cette grande aventure, certains ont souri et s'amusaient parfois à m'appeler « le pasteur » !

Dans le cadre de la série de cours consacrée à l'épître aux Romains, le professeur Mark DeNeui nous a demandé de rédiger notre propre plan ainsi qu'une synthèse de l'épître, puis de nous servir de ces documents personnels pour présenter le texte à trois connaissances non-chrétiennes. Par défi, j'ai immédiatement pensé à mes collègues ! Je me sentais étrangement confiant et j'ai osé aborder trois d'entre eux, notamment l'un des plus ironiques à mon égard, en leur expliquant qu'il s'agissait d'un exercice à valider et que j'avais besoin d'eux. Ils ont accepté, non par intérêt pour la parole de Dieu mais pour m'aider à répondre aux exigences académiques !

A partir de ce jour, nous avons choisi de nous retrouver un midi par semaine. Ce jour-là, nous ne descendions pas à la cantine avec les autres mais nous nous enfermions dans une petite salle de réunion bien au calme. Je souriais intérieurement lors de la première rencontre : « Seigneur, quel défi ! Me voici face à un musulman, un catholique et surtout un laïc profondément anti-



chrétien.... Et ces gens sont des collègues que je fréquente chaque jour... Je ne peux pas faire d'erreur, il ne faut pas que ce qui se passe ici influe sur nos relations professionnelles ! »

J'étais donc assez stressé au départ, mais j'ai été surpris par l'intérêt que suscitaient progressivement nos rencontres et nos réflexions. Au fil des semaines, mes collègues se livraient de plus en plus, posaient des questions, partageaient leurs points de vue... Nous avions parfois même du mal à respecter l'horaire fixé et à nous arrêter pour reprendre le travail. Certes, chacun est resté sur ses positions et ils ne se sont pas convertis, mais cet exercice m'a permis d'ouvrir la Bible avec eux. Jamais je n'aurais osé entreprendre une telle initiative si je n'avais pas eu l'argument idéal : « c'est pour un travail que je dois remettre afin de valider un cours ».

Eux qui, au départ, n'ont accepté que pour m'aider dans mes études, se sont tellement intéressés au contenu des textes qu'ils ont souhaité continuer l'étude de livres bibliques.



Nous avons alors continué avec l'évangile de Marc et avons pour projet de poursuivre avec Esaïe.

Je remercie l'IBB de m'avoir offert cette occasion particulière de témoigner de ma foi sur mon lieu de travail, et j'encourage tous les étudiants qui se trouvent face à cette exigence académique. Même si l'idée de partager la parole avec des non-chrétiens peut paraître difficile, voire irréaliste, avec l'aide de Dieu il est possible de réaliser des choses formidables même dans un cadre a priori hostile.

J'encourage également ceux qui travaillent et hésitent à s'inscrire aux cours du samedi : oui, il est possible de concilier IBB, travail et vie de famille !

Je me rends compte aujourd'hui pleinement de ce que l'objectif de nos professeurs est de faire de nous des serveurs bien formés et compétents au service de la parole de Dieu. Je les en remercie.

Denis PARADE

Kent et Barbara HUGHES, *Le ministère libéré du syndrome de la réussite*, tr. de l'anglais (*Liberating Ministry from the Success Syndrome*, 1987) par Suzanne ROCHON, Montréal, Sembeq, 2008, 240 p.

Tous ceux qui ont été impliqués dans un ministère connaissent le découragement. Pour certains, il est léger et passager ; pour d'autres, il représente une véritable crise. Kent Hughes est passé par ce deuxième type de découragement, au point de manquer d'abandonner le ministère. Dans la grâce de Dieu, il a pu à ce moment-là en parler honnêtement avec son épouse Barbara, qui était un rocher pour lui, et par la suite ils se sont mis à découvrir ce qu'est réellement la réussite dans le ministère.

Ce qu'ils ont découvert forme la majeure partie de ce livre. Cet ouvrage n'est donc pas une étude sur la dépression, malgré les pensées noires du pasteur Hughes. C'est plutôt un livre sur le ministère, cherchant à aider toute personne qui veut servir le Seigneur.

Les auteurs nous invitent à les accompagner dans leur parcours et à remettre en question nos idées reçues sur le succès ou la « réussite ». Dans cette perspective, le livre est d'une grande valeur. Au contraire de livres offrant un chemin facile vers la réussite, avec des formules toutes faites et des démarches à adopter, ce livre nous aide à revoir notre idée même de la réussite.

Après la première partie (relatant brièvement la crise de Kent Hughes et le soutien de son épouse), la deuxième partie redéfinit la réussite à la lumière de la Bible. Prenant des exemples bibliques, et les agrémentant d'histoires plus récentes, Kent et Barbara Hughes mettent en avant ces qualités qui plaisent à Dieu – la fidélité, l'amour, la sainteté – à la place de nos critères habituels de réussite : les chiffres, la comparaison avec les autres, les compliments.

La troisième partie énumère des encouragements dans le ministère. Où pouvons-nous nous tourner pour remonter la pente lorsque notre découragement provient de ce que nous faisons pour Dieu ? Dieu lui-même doit rester notre source principale d'encouragement. Mais il y a aussi l'encouragement des collègues, ceux

qui ont également à cœur le royaume de Dieu et y travaillent.

La quatrième partie est particulièrement destinée à aider les pasteurs. « Les nouveaux débuts dans le pastoralat sont traumatisants pour tout pasteur et sa famille », affirment les Hughes, puisant dans leurs années d'expérience (p. 133). Les auteurs mettent en avant l'importance d'un mariage uni dans le service, et aussi le fait que les membres de l'assemblée peuvent aider leur pasteur en n'ayant pas d'attentes irréalistes, en faisant preuve d'amitié envers lui et en priant pour lui.

Le livre couvre d'autres questions encore ; un court résumé comme celui-ci ne peut lui faire justice. Il est parsemé d'éléments de témoignage personnel. Le pasteur Hughes encourage le lecteur à développer ses amitiés au lieu d'attendre d'être moins occupé pour y accorder du temps ; « j'ai pris conscience que la vie ne ralentit pas et que l'amitié est une source importante de joie » (p. 173).

Certaines faiblesses mineures sont à noter. Au chapitre 11, l'interprétation de Jérémie 29,11 est peut-être trop personnalisée. Le chapitre sur l'appel semblera également trop subjectif pour certains, mettant la vocation de Moïse, d'Esaïe ou de Jérémie au même plan que la conviction du serviteur que Dieu l'appelle à un ministère particulier.

Cependant, ce livre offre beaucoup de bonne matière à réflexion et nourrira des ministères solides qui porteront les fruits que Dieu recherche : la fidélité, la sainteté, la persévérance, l'amour.

Permettez-moi de proposer trois idées d'utilisation de ce livre :

- 1) Un groupe de maison pourrait en tirer un grand profit, en le lisant, puis en ayant une discussion autour de questions telles que : « Quel rôle pouvons-nous jouer pour soutenir ceux qui sont responsables dans l'Eglise ? Qu'allons-nous prier pour eux ? » ainsi que : « Quelles sont nos attentes quant au succès dans le ministère ? »
- 2) Votre pasteur pourrait le lire et recevoir un encouragement personnalisé pour les moments où il se demande pourquoi il ne voit pas la réussite attendue malgré tous ses efforts.



- 3) Offrez-le comme cadeau à un(e) étudiant(e) de l'IBB ou à un jeune de l'Eglise, afin que ceux qui se lancent dans le service chrétien ne le fassent pas pour leur propre gloire, mais sachant que Dieu va travailler à travers et malgré les difficultés et que sa grâce leur suffira (2 Co 12,9).

Pour Dieu, la réussite compte pour beaucoup, mais il la définit autrement que nous. Apprenons donc à vivre comme les Hughes, dans la dépendance à l'égard de Dieu et en étant reconnaissants pour tout ce qu'il fait.

Paul EVERY



Mais que font-ils donc ?

Eh bien, lors de la journée d'orientation nos deux représentants des étudiants ont organisé un petit jeu de découverte du quartier consistant à prendre des photos originales à proximité de lieux plus ou moins faciles à identifier !

La compétition entre les groupes fut rude comme vous pouvez le constater vous-mêmes par cette sélection de photos !



Week-end de retraite

Les week-ends de retraite de l'Institut se suivent et pourtant ne se ressemblent pas : même lieu (Genval), même type de programme (enseignement, sport, prière, détente...), mais les étudiants et les orateurs changent ! Ce week-end de rentrée est en effet un beau moyen d'intégrer les nouveaux étudiants en première année à la communauté de l'Institut dans une ambiance détendue, mais aussi de se mettre tous ensemble à l'écoute de la parole de Dieu. Cette année, c'est Régis Berdoulat, pasteur de l'Eglise Réformée Baptiste de Lausanne, qui nous a apporté un enseignement clair et pratique à partir de la première épître de Pierre. Lors des trois rencontres nous sommes ainsi réjouis ensemble des bénédictions attachées à notre salut, nous avons reçu d'importantes instructions destinées aux anciens et à l'Eglise et nous avons été exhortés à nous confier en Dieu et à résister à Satan. En bref, nous avons été mis au défi, et Dieu semble bien avoir été à l'œuvre par sa parole puissante.

Merci aux étudiants du samedi qui se sont joints au groupe et à la cuisinière Naomi qui n'a pas eu peur de préparer des repas pour une cinquantaine de personnes !





Zoom sur...

Alexandre MANLOW, étudiant à temps plein en 2^e année

Alexandre, qui a 26 ans, est né outre-Manche et a grandi (à partir de l'âge de six ans) à Tournai. Diplômé de l'ICHEC (Master en ingénierat commercial), il pratique des sports de raquette (surtout le tennis) et la course à pied (lorsque des semi-marathons et les 20 km de Bruxelles se profilent à l'horizon – cf. ailleurs dans ce numéro).

Le Maillon : Quel est ton parcours spirituel ?

Alexandre : J'ai grandi en ayant une certaine connaissance de la Bonne Nouvelle de Jésus, ayant été à des camps d'enfant chaque été de l'âge de 6-7 ans jusque environ 12-13 ans. Mais nous n'allions pas pour autant à l'Eglise durant l'année. Je ne dirais pas que j'étais alors converti. Ensuite, ayant dépassé l'âge pour ces camps, j'ai continué à vivre ma vie comme bon me semblait sans me soumettre à Dieu. Mais c'est après avoir été interpellé par des réponses évidentes de Dieu à des prières que ma mère et mon frère avaient adressées à Dieu en ma faveur, et durant un séjour au Mexique (il y a environ 7 ans) que j'ai pu redécouvrir l'Evangile et que j'ai fait face au choix le plus important que nous avons tous à faire un jour ou l'autre. Je remercie Dieu de ce que depuis ce jour il ne cesse de me faire découvrir la grandeur de son amour et qui il est réellement (ce qu'il n'a pas fini de faire et ne finira pas de faire jusqu'au jour de son avènement). Et je me réjouis déjà de ce jour !

Le Maillon : Pourquoi as-tu voulu suivre une formation à l'Institut ?

Alexandre : Tout au long de mes études d'ingénierat commercial, j'ai été bien

« nourri » dans mon Eglise locale (l'Eglise Protestante Baptiste de Tournai) ainsi qu'aux GBU au travers d'études en groupe et avec de bons amis comme Tim Hay. Ma soif de la parole de Dieu et mon désir de partager les grandes vérités qu'elle nous enseigne grandissaient chaque année jusqu'à ma dernière année d'études commerciales où j'ai eu à cœur de suivre des cours à l'IBB pour mieux comprendre la Bible et mieux partager son message autour de moi. A vrai dire, c'est une réelle joie pour moi d'étudier la parole de Dieu et d'encourager d'autres croyants et faire découvrir l'Evangile à ceux qui l'ignorent encore. Pour ces raisons et plusieurs autres j'aimerais beaucoup me consacrer à un ministère de la parole, Dieu voulant, et ainsi contribuer à l'avancement du Royaume de Dieu !

Le Maillon : Quelle image des cours et de la vie de l'Institut donnerais-tu aux lecteurs du Maillon ?

Alexandre : Il y a rarement un jour qui passe sans que je sois interpellé par Dieu au travers de ce que j'apprends de lui dans la Bible (que ce soit une correction, une découverte supplémentaire de la merveille de l'Evangile, un défi qu'il me lance...). Je suis encouragé par le sérieux avec lequel les profs abordent leurs cours : leur désir d'être fidèle à la parole de Dieu sans compromis et d'apprendre plus, leur cœur dévoué pour nous former et les défis qu'ils nous lancent. Cela m'encourage à moi aussi faire de même dans ma vie ! Et puis, j'aime

beaucoup me rendre aux cours parce que j'y retrouve une vraie famille (les étudiants en plus des profs) qui m'encourage beaucoup, me corrige dans l'amour et prie pour moi, et vice-versa. C'est un vrai réconfort durant cette période, il est vrai bénie, mais aussi bien des fois difficile !

Le Maillon : Quels sont tes projets pour l'avenir ?

Alexandre : Mes projets seraient de continuer la formation en 3^{ème} l'année prochaine et de continuer mes stages, dans un premier temps dans mon Eglise locale, et ensuite, peut-être là où je fais mon stage pour l'instant. Avec une équipe de six amis, nous sommes aussi en train de préparer un nouveau camp chrétien bilingue anglais-français (InterAction Belgique) pour les jeunes de 12 à 17 ans et qui aura lieu du 24 au 31 juillet 2011 près de Namur. C'est un grand projet mais j'apprécie beaucoup ce qu'on fait à InterAction France et je suis très emballé par l'idée d'avoir un InterAction Belgique !

Le Maillon : Pourrais-tu donner aux lecteurs du Maillon des sujets de prière te concernant ?

Alexandre : Mes études et possibilités de stage ; le GBU Central qui se réunit à l'IBB (et les GBU en général) ; le lancement d'InterAction Belgique ; ma relation avec Sara (mon amie) ; que Dieu exauce Colossiens 2,6-7 dans ma vie. Merci !



Journée portes ouvertes Samedi 14 mai 2011

7 rue du Moniteur 1000 Bruxelles

On n'a qu'une
seule
vie !

Profitez de cette journée pour mieux connaître l'Institut, vous renseigner sur l'offre de cours, vous informer sur les différentes filières et options d'étude, discuter avec les professeurs et les étudiants...

Renseignez-vous sur www.institutbiblique.be ou en appelant au **00 32 2 223 79 56**.

La **vision** de l'Institut est de former, en faveur de la moisson de l'Europe francophone, des serviteurs de l'Évangile qui sont fidèles, compétents et consacrés – et cela pour la gloire de Dieu.

Ses **5 valeurs** sont :



1

1^{re} la fidélité à la parole de Dieu



2

2^e la centralité de l'Évangile dans toute l'orientation et toutes les activités de l'Institut



3

3^e la rigueur dans l'exercice des Écritures



4

4^e l'importance de la croissance des étudiants dans la maturité spirituelle



5

5^e un lien étroit entre les études et la pratique du ministère sur le terrain



A vos agendas !

Mardi 2 février 2011

Rentrée du second semestre

Venez nous rejoindre à temps plein ou à temps partiel pour de nouvelles séries de cours en semaine !

Samedi 19 février 2011

Rentrée des cours du samedi

Venez nous rejoindre pour les nouvelles séries de cours – sur l'Histoire de la Réforme (matin) et sur l'Apocalypse (après-midi) !

Lundi 2 mai 2011

Journée sportive

Une journée pour se détendre et faire du sport ensemble. Les anciens étudiants sont les bienvenus !

Samedi 14 mai 2011, 9h30

Journée « portes ouvertes »

Pour découvrir ou mieux connaître l'Institut, ses filières, ses cours, ses professeurs...

Venez vous informer et goûter à l'enseignement. Repas offert sur inscription préalable (info@institutbiblique.be).

**Dimanche
19 juin
2011, 16h**

**Barbecue
de fin
d'année à**

l'Eglise
Protestante
Evangélique d'Ottignies (37, rue des Fusillés)

Merci de vous inscrire pour ce traditionnel et festif rendez-vous de clôture de l'année académique !



Merci ...

- à Marie-Jeanne Lecoq-Vermeyleylen, Naomi Pilgrem, Line Bochet et Christiane et Daniel Gelin pour leurs bons repas
- à Michel Rimbert et à Jonathan et Aline Dica pour leur esprit de service, leur souplesse et leur soutien
- à Caroline Haley d'avoir mis à la disposition de l'IBB son professionnalisme pour la mise en page de ce magazine
- au Bon Livre pour son soutien actif de l'Institut
- aux prédicateurs visiteurs à nos chapelles
- aux pasteurs et aux anciens des Eglises des étudiants
- aux familles des étudiants
- à tous nos collaborateurs dans la prière et à nos donateurs

La direction souhaite également remercier tous les membres du Conseil d'administration et de l'Assemblée générale, les membres du personnel ainsi que tous les professeurs visiteurs.



A Vincent Uyttebroeck pour son récent mariage avec Nathalie !

A Marie-Jeanne Lecoq-Vermeyleylen et son mari René pour leur 50^{ème} anniversaire de mariage !

Félicitations ...

A David et Maryline Doyen pour la naissance de leur quatrième enfant Sarah !

A Obed Bucyana et à Jeanne Uwizera pour l'annonce de leurs fiançailles !



Merci de prier ...

... tout spécialement pour notre semaine d'évangélisation qui aura lieu du 21 au 27 mars en collaboration avec des Eglises à Kraainem (Bruxelles) et à Somain (nord de la France).

Calendrier de prière

Nous mettons à disposition sur notre site Internet un calendrier de prière mis à jour tous les mois qui permet de prier jour après jour pour des sujets liés aux activités ou au fonctionnement de l'Institut ainsi que pour les étudiants à temps plein.

Deux sujets par jour et vous contribuez déjà beaucoup au soutien de l'IBB !
Merci à toutes celles et à tous ceux qui prient régulièrement pour l'Institut.



Si vous avez à coeur de soutenir financièrement l'œuvre de l'Institut, les informations bancaires sont les suivantes :

Numéro de compte : 068-2145828-21
IBAN : BE17 0682 1458 2821
BIC : GKCC BEBB

Vous trouverez sur notre site-web quelques indications sur nos besoins financiers.

Un grand merci à toutes celles et tous ceux qui soutiennent l'Institut à titre individuel d'une manière ou d'une autre, parfois depuis longtemps. Merci également aux Eglises qui nous soutiennent.